



L'architecte dans l'un des logements sociaux qu'il a réhabilités. À Bordeaux, le 23 avril.

## CHRISTOPHE HUTIN

### L'HUMAIN AU CŒUR DE L'URBAIN

Pour lui, concevoir un cadre de vie ne peut se faire sans créer un lien fort avec les habitants. Une vision qu'il va défendre en tant que représentant de la France à la 17<sup>e</sup> Biennale d'architecture de Venise.

Par Louis Delafon / Photo Claire Delfino

«Comment vivrons-nous ensemble?» Le thème de la Biennale d'architecture de Venise résonne cette année presque comme une question ontologique. Pour y répondre, le pavillon français mise sur «Les communautés à l'œuvre» de Christophe Hutin, sept études de cas réparties dans différentes villes du globe, de Soweto à Détroit en passant par Bordeaux, et exposées en films immersifs. Un positionnement international assumé: «Mon regard sur l'hétérogénéité du monde relève bien d'une culture française», se défend toutefois ce natif des Pyrénées, qui se réclame de la pensée d'Édouard Glissant sur la créolisation.

Ses «Communautés à l'œuvre» parlent donc de résilience. «Je veux démontrer comment les habitants, par appropriation des usages, sont les ressources premières en architecture pour rendre les logements en accord avec leurs projets de vie. Les procédures normatives ont fait des bâtiments des typologies standards, totalement déconnectées du désir des familles», déplore-t-il. Lui vante une approche transversale du métier:

«Tout le temps des études et du chantier, j'ai noué des relations avec les habitants. Une confiance s'est établie, elle m'a permis d'entrer chez eux, d'avoir une connaissance approfondie des lieux.» Il théorise ainsi: «L'improvisation est très importante dans mon travail, comme dans le jazz, où la performance du musicien est constitutive de l'œuvre. Les Noirs américains ont inventé l'aspect performatif de la musique pour des raisons d'émancipation. Je crois que ce mouvement, on ne l'a pas encore créé en architecture.»

Depuis son cabinet qui domine les toits de Bordeaux, il se raidit: «En France, ce sont les urbanistes et majors du BTP qui récoltent les bénéfices des constructions, jamais les habitants. Le système financier a obligé l'État à démolir 80 000 logements sociaux pour relancer les crédits bancaires, c'est très brutal pour les familles. Sans parler du bilan carbone, gigantesque.» Renforcer le «déjà-là» est son combat. «Les architectes devraient même être payés pour les économies engagées ou le bonheur qu'ils procurent», songe-t-il tout bas.

Présentée à Venise, la réhabilitation de 530 logements sociaux dans le quartier du Grand Parc à Bordeaux lui a valu le prix Mies Van der Rohe de l'Union européenne pour l'architecture contemporaine. L'ajout d'espaces non programmés, sortes de jardins d'hiver en extension, a offert aux appartements lumière, fluidité et vue imprenable sur la métropole. Hutin se détend à la rencontre des résidents, dont il semble proche, il est vrai. «C'étaient les pires immeubles de la ville! Aujourd'hui, les gens sont fiers de vivre ici.» Il veut que Grand Parc fasse jurisprudence: «C'est transposable à tous les logements sociaux. Les grands ensembles – que l'on déteste, en France – ont pourtant été très bien construits. Mais on y a fait un transfert des problèmes socio-économiques. Je lutte contre une assignation.» Et lâche enfin, dans un sourire: «En architecture, on peut prendre soin des gens. Si on est délicat, gentil, peut-être que l'on aura un monde un petit peu meilleur.» Une évidence. ■

Biennale d'architecture de Venise, du 22 mai au 21 novembre.